

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 15 Septembre 1921

A. J. LEBLANC, Administrateur

Tribune libre

Sir Arthur Meighen a annoncé des élections prochaines. Les chambrés ne sont pas encore dissoutes mais l'on s'attend à des élections avant la nouvelle année. Pour permettre à qui que ce soit d'exprimer leurs idées politiques nous aurons une tribune libre. Dans cette tribune nous accepterons tout article politique de quel que parti qu'il vienne.

Toutefois le journal restera comme d'habitude indépendant et non pas neutre. Nous aimerions que les articles pour cette tribune ne soient pas excessivement longs, parce que l'espace que nous pouvons y consacrer est limité.

Un Cri de Ralliement aux Acadiens des Provinces Maritimes, de la Province de Quebec, des Etats de la Nouvelle Angleterre et de la Louisiane.

Le Congrès National qui vient d'avoir lieu à Church Point, N. B., a été le plus beau de tous nos congrès et en sera aussi, sans doute, le plus fructueux en heureux résultats pour notre peuple.

Le Pèlerinage à Grand-Prée, qui en a été le couronnement, a soulevé un enthousiasme extraordinaire dans le cœur de tous ceux qui y ont pris part. Cet enthousiasme s'est répandu par toute l'Acadie comme une traînée de feu sacré, et voilà pourquoi tous les esprits sont en ce moment tournés vers Grand-Prée et son église-souvenir. Aussi aujourd'hui, ce pèlerinage est-il le sujet de toutes les conversations.

Le mouvement qui, en cette occasion, a été mis sur pied, de construire une église-souvenir qui sera un fac-simile de l'église de St-Charles, de 1755, rendue célèbre et chère à nos cœurs par la déportation, rencontre de toutes parts une approbation chaleureuse.

Le comité de l'église-souvenir à Grand-Prée, entièrement confiant dans le succès de l'entreprise, est déjà ardemment à l'œuvre, dans l'organisation de sa campagne pour le prélèvement des fonds nécessaires pour ériger ce monument national.

Chez les individus, on dit, que du choc des idées jaillit la lumière. Par déduction, et avec autant de raison, on pourrait dire, n'est-ce pas, en parlant des peuples, que du choc des faits et gestes des races surgissent de grands et glorieux événements.

C'est pourquoi depuis le pèlerinage à Grand-Prée le mouvement national, dont le but est d'ériger l'église-souvenir, inau-guré il y a quelques mois, a reçu d'un bout à l'autre de l'Acadie et même dans la Province de Quebec où, plus que jamais, nous en avons déjà eu la preuve, nous comptons des milliers de frères, un essor extraordinaire et vibrant du plus pur comme du plus enthousiaste patriotisme.

Ceux à qui a été confié la tâche de prélever des fonds, saisis de cette même ardeur patriotique, entrevoient maintenant la possibilité incontestable d'amasser les argentés voulus qui nous permettront de mener cette belle entreprise nationale à une réussite complète. Nous sommes donc en bonne voie d'écrire en lettres d'or la plus glorieuse page de notre histoire. La déportation deviendra d'abord un repatriement, et cela dans un avenir relativement rapproché. Rail-lons donc nos forces, nos volontés et nos énergies sous l'étendard d'un patriotisme éclairé, sincère et désintéressé et nous verrons bientôt la réalisation de ce que nous venons d'énoncer. Bref, l'ancienne Acadie deviendra une nouvelle Acadie et les fils reviendront au berceau de leurs pères.

Ce n'est pas une exagération de dire qu'il y a aujourd'hui un demi-million d'Acadiens et voici comment nous établissons le fait : dans les provinces maritimes, les Acadiens sont au nombre de plus de 200,000 ; il y en a autant dans la province de Quebec et à la N. Angleterre et à la Louisiane, 100,000.

Notre plan est d'atteindre tous les hommes, femmes et enfants qui composent ce tout qui est le peuple acadien, en enregistrant sur nos listes leurs noms avec leur contribution, quelques minimes soient-elles. Notre Seigneur pendant les jours de sa vie mortelle, reçut avec un sourire aux lèvres la pauvre veuve qui déposa son obole dans le tronc placé dans le temple pour y recevoir les aumônes. Ces noms seront ensuite fidèlement inscrits sur les murs intérieurs de l'église, souvenir à Grand-Prée ou recueillis dans des registres qui y seront religieusement conservés ; le tout bien rangé par ordre alphabétique et disposé par provinces, diocèses, successales d'associations et familles.

Quelle excellente et sublime idée a donc surgie de ce pèlerinage à Grand-Prée ! Quel beau geste, n'est-ce pas, si de cette vieille souche de la race Acadienne de 1755, dont

ont jailli des centaines de milliers de rameaux jetés par la main du destin à travers toute l'Amérique du Nord, nous pouvions après 166 ans, réunir, en faisceaux tous ces rameaux pour les déposer au berceau même de l'origine de la race pour y être conservés pour l'édification des générations futures !

Aux yeux de l'univers entier, ce serait donner l'exemple d'une survivance prodigieuse, le plus frappant que n'ait jamais enregistré l'histoire de peuples. Pourquoi ne pas accomplir ce merveilleux et phénoménale tour de force ? Ce dénombrement serait non-seulement la plus grandiose page de notre histoire, mais ce serait encore l'attestation irrécusable de la plus haute moralité, qui seule à pu produire cette croissance pour ainsi dire merveilleuse qui n'a jamais existé chez aucune autre race au témoignage des siècles.

Ce qu'il est convenu, dernièrement, d'appeler le terrain de Grand-Prée est un champs de 19 arpents que le chemin de fer "Dominion Atlantic", ou, autrement dit, le Canadien Pacifique, a acheté il y a une couple d'années pour en faire un parc national pour les touristes. Sous une impulsion quelconque, mais qui dans tous les cas tient du providentiel, cette compagnie nous a octroyé, à titre légal, la partie du terrain sur laquelle, en 1755, était l'église, le presbytère et le cimetière, avec la seule stipulation que nous érigions un monument qui sera un ornement pour ce parc que le canadien Pacifique veut rendre le plus magnifique de tout son système de chemin de fer en Amérique. Elle a les fonds voulus et mena certainement à une entière réalisation son dessein qui se résume à en faire un lieu d'une très grande attraction pour les voyageurs. Il nous incombe donc par une triple obligation d'y élever un monument qui, premièrement sera digne de la mémoire de nos ancêtres, deuxièmement sera à la hauteur ne notre fierté nationale et, en dernier lieu satisfera les obligations de la reconnaissance envers ce chemin de fer.

Nous sommes donc déterminés, secondés, comme nous en avons la certitude de l'être, par un demi-million de nos compatriotes, d'ériger ce monument. Nos listes de souscriptions sont ouvertes. Nous nous basons de l'espoir que nous serons en mesure de commencer les travaux au printemps et que le 15 août prochain, jour de notre fête nationale, l'Assomption, nous en ferons la dédicace au milieu d'un concours extraordinaire nombreux d'Acadiens et de frères canadiens accourus de toutes parties [de l'Amérique du Nord. Tout ceci, au prime abord, pourrait vous apparaître comme une ex-chaffourée ; mais détrompez vous ce n'est pas un rêve ; nous taxer de rêveurs en ce cas-ci, ce serait escompter, Messieurs votre patriotisme, et votre fierté nationale, qui sont la garantie sur laquelle nous comptons pour assurer la réalisation de notre projet dans un avenir très prochain. N'avons-nous pas raison de tenir ce langage si nous vous disons qu'au retour du pèlerinage de Grand-Prée à l'occasion du Congrès, deux cents dix délégués ont spontanément souscrit \$4000 en faveur du projet ?

Certes, nous avons raison, et le souffle d'enthousiasme qui, depuis l'inauguration de ce mouvement, agite tous les cœurs et tous les esprits nous fait entrevoir un horizon brillant des plus belles espérances et sur lequel nous isons le signe précurseur d'une ère nouvelle pour l'historique village de Grand-Prée. Pour être plus précis, disons que l'édification seule de l'église souvenir à Grand-Prée ne satisfera pas pleinement notre ambition nationale, mais nous avons des conceptions d'une plus grande envergure encore à la réalisation desquelles, dans les circonstances, nous sommes justifiable de croire. Allons donc, tout le monde à l'œuvre ! Mettons de côté les intérêts personnels, cessons nos divisions et travaillons à l'unisson pour le triomphe et le succès de la cause commune. Debout donc Acadiens !

Grand-Prée sera définitivement consacré comme un lieu de pèlerinage national, où, au retour de la belle saison, chaque année, nous nous rencontrerons pour compter nos victoires dans la voie du progrès matériel, social et moral.

A. D. Cormier, Ptre. Président,

Comité de l'église-Souvenir à Grand-Prée.

F. J. Robidoux, Secrétaire.

Shédiac, N. B., le 5 septembre, 1921.

Autres impressions

Comment peut-on se permettre de critiquer le magistral discours d'un de nos anciens et plus vaillants lutteurs ? Qui ose corriger ce texte inspiré de prudence et de charité chrétiennes ?

Pour moi il n'y a la qu'une fausse ou maligne interprétation

Jadis un jeune homme doué des plus grands et plus nobles talents, un jeune homme d'un courage et d'un dévouement infatigables, un jeune homme d'une énergie et d'une hardiesse inconnues jusqu'alors, parcourt les villes et vil-

lages de son pays instruisant son peuple qu'il veut arracher de l'esclavage. Par sa doctrine de miséricorde il entraîne après lui les foules.

Il refute sèchement les arguments des puissants de la nation, il va jusqu'à chasser à coup de fouet les impies qui osent profaner les lieux de prières.

Ce héros intrépide sentant sa fin prochaine ne trouve plus que des paroles d'amour de paix et de justice à redire à ses disciples :

"Si quelqu'un entend mes paroles et ne les garde pas je ne le juge point ; car je ne suis pas venu pour juger le monde mais pour sauver le monde." S. Jean, chp. XIII, ver. 33-34. Et encore après une suite de fortes recommandations de prudence : "Le commandement que je vous donne, test de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés."

Ce que je vous commande est de vous aimer les uns les autres. S. Jean, Chap. 15, ver 12-17.

Après un demi siècle de rudes campagnes couronnées de si brillantes victoires, Monsieur le Sénateur Poirier, lui aussi à l'exemple de son divin Maître, ne trouve plus que des paroles de miséricorde de paix et de justice à redire à ses compatriotes, à ses amis. Pourquoi ne pas l'écouter, le comprendre et l'applaudir.

Ce discours de M. Poirier est une leçon sacrée de sagesse et de charité chrétiennes. Cette allocution, mais c'est la répétition, sous une forme actuelle, de la parabole du bon Samaritain.

Vous le savez, les Juifs nourrissaient un mépris envers le Samaritain. Or voilà qu'un docteur demandé au Maître " Que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de toute votre cœur, de tout votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit ; et votre prochain comme vous-même. Mais cette homme reprend : Et qui est mon prochain ? S. Luc, chp. X, ver. 25-27-29. Or nous connaissons tous la parabole du bon Samaritain que Jésus rapporta.

Ce "mouvement séparatiste entre Anglais et Français" qui semble être à quelques-uns un mystère ou de l'invention ne me paraît pas impénétrable. Et je veux oser l'interpréter sans avoir aucunement consulté monsieur le Sénateur Poirier que je connais de nom et de réputation seulement.

Ne représente-t-on pas trop souvent à nos Acadiens nos frères séparés comme des êtres sans religion, sans morale et même dangereux à la Société. Voilà qui est absolument faux et conduit aux pires résultats. Une crainte, un mépris, voire même une haine naissent dans

le cœur de nos acadiens envers leur voisin la langue anglaise. C'est exactement, et pour les mêmes raisons, le sentiment du juif envers le Samaritain.

N'est-ce pas la un mouvement séparatiste ?

Pourquoi ne pas respecter la religion (car c'est une religion réelle) de nos concitoyens de langue différente, comme nous voulons qu'ils respectent la nôtre. Si nous usons de mépris et de haine envers eux, de mépris et de haine ils useront envers nous. Au contraire, si nous substituons à cet esprit d'inimitié comme le conseille si charitablement monsieur Poirier un esprit de concorde et de paix, ils nous retourneront réciproquement le même esprit. Cette conduite serait si conforme à l'esprit de notre Père commun à tous qui s'écrie : "Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde."

Si le Fils de l'homme ne veut juger le monde, qui donc ose ?

Après ceci la question du nombre révèle d'elle-même. Continuons à cultiver cet esprit de dénigrement et de mauvaise volonté qui nous existe réellement chez nous, plus prononcé en certains endroits qu'en d'autres, et la majorité attaquée, fatiguée, lassée de notre sournoise malignité nous deviendra hostile, puis comme le dit si sage-ment monsieur le sénateur tout sera à recommencer.

Qui voit ici un obstacle à notre progrès ?

La tolérance courtoise et charitable n'exclut pas, lorsqu'il le faut la fermeté. Soyons fermes dans la défense de nos droits religieux et civils.

Soyons habiles et prudents. La suprême habileté pour nous acadiens réside dans la bonne volonté pour tous nos frères. C'est la d'ailleurs le premier message du Ciel à la terre, à la venue de Notre-Seigneur. Ajoutons-y la tolérance, qui est une forme de la charité, et la patience, puis-qu'il le faut bien, Mais avant tout soyons loyaux à Dieu et à l'Etat.

Paroles sublimes ! Paroles inspirées du plus pur esprit chrétien. Paroles de foi, puisées aux mêmes sources que ces autres : "Vous aurez bien des afflictions dans le monde, mais ayez confiance j'ai vaincu le monde, S. Jean, Chp. XVI, ver. 33."

Julé BLANC

Triste Accident

Des Touristes venant de Carleton Place, et descendant vers Edmundston ont été victimes d'un triste accident samedi soir dernier, au pont de Green River, un endroit, d'ailleurs très dangereux. L'automobile contenant 5 passagers dont deux femmes et trois hommes, et filant à une vitesse d'à peu près 35 milles, alla se frapper contre la garde du pont, et, automobile et occupants furent précipités d'une hauteur d'une trentaine de pieds. L'un des occupants, un M. Soucy, autrefois de la Rivière-Verte fut écrasé par l'automobile dans la rivière pendant que les autres occupants s'infligeaient de graves et douloureuses blessures. Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre de ces accidents sont causés par l'imprudence et l'excès de vitesse. Cependant ces endroits sont dangereux, surtout pour des étrangers et les indications manquent pour avertir que les mauvaises places sont proches. Il faudrait, croyons-nous, mettre des signes bien visibles pour protéger nos gens.